

1977-2007, 30 ans d'histoire homosexuelle UEEH

Quelques remarques préalables :

- Privilège d'avoir participé à la longue histoire des UEEH et suivi les différentes étapes de l'émergence homosexuelle
- Le rôle utile de la documentation (de l'association Mémoire des Sexualités Marseille) qui permet de rassembler rapidement les éléments utiles d'autant que les délais ont été très serrés
- Un point de vue parmi d'autres, inévitablement parcellaire (et subjectif), plus ou moins accepté compte tenu du foisonnement des événements. Chacun a vu ou retenu autre chose, beaucoup de choses ont échappé au regard
- Le contexte local marseillais a joué et joue un rôle non négligeable (vie associative locale, implication des hommes et femmes politiques, etc.)

Introduction

Sans en avoir l'air, les UEEH ont été un creuset de la vie militante homosexuelle nationale (et parfois au-delà). Lieu de rencontre et d'échange hors du maelström parisien, où les uns et les autres arrivaient à s'écouter, lieu de créativité culturelle, lieu de proposition, lieu de concrétisation de tel ou tel projet collectif. En quelques jours, nous étions les uns et les autres au fait des points de fixation du débat militant ou des personnalités les plus en vue. De nombreuses fédérations, coordinations, réseaux sont nés (ou parfois mort-nés) ou se sont donnés rendez-vous aux UEEH.

- **Le contexte de 1979**
- **79-87, les 5 premières UEH**
- **88-98, 10 années sans UEH**
- **99-2002, la lame de fond**

I- 77-79 un contexte de discrimination (je reprends là mon intervention au colloque UEEH de 2002 "20 ans et après ?")

1- Quelques événements importants des années 70

1973: URSS, **Paradjanov** est emprisonné pour homosexualité et anticonformisme;

1974 : Giscard d'Estaing: abaissement de **l'âge de la majorité** qui de 21 ans passe à **18**

ans

1975: **Pasolini** assassiné sur la plage d'Ostie, près de Rome

1976: **Jérémy Thorpe**, président du parti libéral en Angleterre démissionne pour homosexualité ;

1977: USA, **Anita Bryant** s'estimant choisie par Dieu, déclare "c'est le péché d'homosexualité que je hais", 800 groupes gays manifestent contre les discriminations face à la coalition des droits humains de Miami ; En France, **Arcadie** s'inquiète de la campagne qui se développe contre les homosexuels aux USA

1978: Les **campagnes pour la liberté l'avortement** se développe dans toute la France pendant 5 ans, la loi ne sera publiée qu'en 1979 (**Simone Weill** s'illustre par son courage);

1979 : **San Francisco** un conseiller municipal homosexuel, Harry Britt, est nommé à un poste laissé vacant par l'assassinat d'un conseiller municipal (M. Milk) qui avait avoué publiquement son homosexualité; **Jean-Louis Bory** figure de la littérature, de la presse et de

la télévision se suicide avant d'atteindre l'âge de 60 ans ; 1^{ère} UEH à Marseille ; Rencontre internationale de Francfort "**Homolulu**"; 25^{ème} congrès d'Arcadie (parmi les personnalités présentes: Michel Foucault, Jean-Paul Aron, Dr Tordjman, Pr. Klotz, Dominique Fernandez, et au banquet Roger Peyrefitte et le sénateur Caillavet)

2- Le contexte législatif

Le 11 avril 1980, l'Assemblée Nationale abolit l'article 330 al.2, l'article qui discrimine les relations entre homosexuels adultes (l'ordonnance de 1960 dite amendement Mirguet qui concernant l'OPP, l'outrage public à la pudeur, qui doublait les peines lorsqu'il s'agissait d'homosexuels).

Mais maintient **l'article 331 al.3** du Code Pénal mis en place sous le régime de Vichy en 1942 par ordonnance, confirmé par la loi en 1945 (alors que le Sénat avait voté l'abrogation auparavant sous l'impulsion du sénateur Caillavet), qui discrimine les relations avec (et entre) des mineurs situés en 15 et 18 ans en distinguant ce qui est homosexuels et hétérosexuels.

Les homosexuels se mobilisent à Paris le 31 mai et à Marseille le 3 juin (à la salle Mazenod).

Mais il n'y a d'autres textes législatifs tjrs en vigueur :

- l'interdiction de l'affichage des revues licencieuses (texte de 1949, confirmé par une ordonnance de 1958) et des arrêtés ministériels du 1^{er} semestre 1978 interdisent **l'affichage** de revues homosexuelles non pornographiques
- les ouvrages et périodiques abordant le thème de l'homosexualité sont susceptibles de poursuite pour "**outrage aux bonnes mœurs**"
- quelqu'un qui se promène dans un jardin dans l'espoir d'y rencontrer quelqu'un d'autre peut être verbalisé pour "attitude de nature à provoquer **la débauche**"
- 6 articles du Code Civil imposent l'obligation de ne pas s'écarter des bonnes mœurs (logement, famille...)
- le ministère de la santé s'appuie sur la classification de l'OMS qui classe **l'homosexualité parmi les maladies**
- le statut général de la Fonction Publique exige du fonctionnaire qu'il soit de "bonne moralité" ce qui permet l'éviction des homosexuels de la FP

Et la Préfecture de Police de Paris dispose d'un service spécifique "**le groupe de contrôle des homosexuels**" et une ordonnance du préfet de 1949 interdit aux hommes de danser ensemble.

3- Le contexte moral et idéologique

En 1973, un sondage SOFRES indique que 44% des français ne sont pas d'accord pour considérer l'homosexualité comme un "fléau social", mais **40%** des français y sont favorables.

Le **Parti Communiste** préconise en 1977 une révision de la législation sur l'homosexualité, mais ne va pas plus loin que vers l'abolition de l'amendement Mirguet (qui sera abolit en 1980) mais n'accepte guère de parler de ce vice bourgeois.

L'extrême gauche est parcourue de contradictions, les uns résolvent leurs contradictions par la mise en place de commissions internes homosexuelles au PSU, au CCA, chez les trotskystes de l'OCT ou de la LCR, mais au PCMLF on stigmatise l'homosexualité comme un handicap, et LO vide physiquement les promoteurs de la revue Masques, lors d'un meeting commun LO-LCR.

La gauche ordinaire n'a pas l'air d'avoir d'opinion, excepté le sénateur radical Caillavet qui ne manque pas de courage, et Gaston Defferre qui reçoit les homosexuels du GLH de Marseille à la Fête de la Rose et met à disposition des locaux pour la première UEH de 1979.

La droite au pouvoir manie la carotte et le bâton, la majorité législative (on l'a vu) abolit l'amendement Mirguet mais maintient l'article 331 al.2. M. d'Ornano, ministre de la Culture, interdit la projection de 30 films à la Pagode en janvier 1978, Alain Peyrefitte parle de "l'obligation de délation".

L'extrême droite est violemment anti-homosexuelle si l'on en juge par l'attitude de Jeune Nation qui interrompt la projection des films, saccage avec des barres de fer et emporte la caisse

Paris-Match fait ses gros titres avec les homosexuels ("La vague homo: la France atteinte à son tour"), profitant de photos volées à la 1^{ère} université d'été homosexuelle de 1979.

L'Eglise catholique est à la fois sur des positions doctrinales (cf. l'ex-Saint Office en 1976) et sur les positions dures de certains évêques (cf. Mgr Elchinger à Strasbourg qui traitera les homosexuels d'infirmités quelques années plus tard). Au Vatican en 1976, la Congrégation pour la doctrine de la Foi a publié 15 pages (mûri depuis 1968 avec la collaboration d'experts internationaux...) sur la question du relâchement des mœurs, en référence à la loi naturelle, à l'ordre moral et au péché mortel. Elle condamne tout en manifestant à peine une chrétienne compréhension les unions pré-conjugales, les rapports homosexuels et la masturbation. Elle fait appel aux exigences positives de la vertu de la chasteté. Les lois sont immuables en ce domaine, mais la société "favorise un hédonisme licencieux...les opinions erronées et les déviations continuent à se répandre en tous lieux".

Le **Conseil Œcuménique des Eglises** est confronté à des positions très contradictoires, son congrès de mai 1978 oscille entre "silence glacial" et "débats passionnés".

4- Les formes de répression des homosexuels

1974: avec l'abaissement de l'âge de la majorité, **le nombre de délits homosexuels avec des mineurs chute de 1/3, mais il reste l'article 331. al 2** (et la discrimination concernant ce qu'on appelle un mineur selon qu'on est homosexuel ou hétérosexuel).

A ce moment, la DDASS des BdR fiche 89 travestis.

1975: le Compte général de la Justice indique que **179 homosexuels sont condamnés en France**, dont 17 à Paris et 8 dans les Bouches du Rhône (la plupart du temps, il s'agit de prison ferme) et dont (puisque tout est noté) 110 célibataires et 50 mariés, veufs ou divorcés.

1977: la Police Judiciaire constate **100 cas de délits homosexuels avec des mineurs** en France (il y a alors 3 138 personnes mises en cause pour attentat à la pudeur et 4 575 délits de mœurs). A Marseille, la police recense 70 prostitués masculins, interpellés pour racolage.

1978: la Préfecture de Police de Marseille constate 9 attentats à la pudeur sur mineur de même sexe et 17 OPP (outrage public à la pudeur) entre majeurs de même sexe.

En mars 1979, un débat important se tient à Marseille sur "**Homosexualité et Répression**" organisé par le GLH, c'est l'occasion de faire le point, "le Monde", "le Matin de Paris", "le Provençal" en parlent.

Sur **les lieux de drague**, policiers et loubards sont dans une situation d'alliance objective contre les homosexuels. D'un côté, la police fait un fichage systématique avec n° de SS, nom & adresse de l'employeur, nom de chacun des parents ... (en général cela va au bout d'un ou 2 mois dans les archives régionales de la police).

Dans **les lieux fermés**, la police effectue des "descentes", ex. à Marseille au **sauna du Cours Julien** en 1979, au cinéma **le Dragon** à Paris (2 mois de prison avec sursis et 1 500 F pour 2 homos), dans un club homo **le Lautréamont** à St Etienne (4 inculpés, 600 noms saisis, 60 auditions) en 1979, **le Manhattan** 11 personnes inculpées prises en flagrant délit d'OPP, 8 condamnés et les 2 gérants condamnés à 2 000 F en octobre 1978 à Paris.

C'est aussi le temps des **traitements psychiatriques** pour soigner les homosexuels, sous l'impulsion de médecins comme le Dr Amoroso. Nombre de condamnations sont assorties de mises à l'épreuve avec traitements psychiatriques (ex. lorsque le Dr Buisson est condamné) et l'armée ne se prive pas d'y soumettre ceux qui arguent de leur homosexualité pour se faire réformer.

Les **licenciements** pour homosexualité ne sont pas rares, à Marseille on cite 7 cas à ce moment.

5- Les affaires criantes des années 1978-1980

Au centre social Cézanne, à la cité Beisson d'**Aix en Provence**, le directeur est accusé dans le cadre d'une campagne de moralisation pour avoir laissé les enfants s'exprimer dans son **atelier de poésie gros mots**, la mairie d'Aix, le journal le Méridional alimentent une vague d'hystérie en 1977-78.

En janvier 1978, le **festival de film de la Pagode** connaît 10 jours d'affluence, lorsque l'interdiction (et le saccage) arrive. André Gluksman et Guy Hocquenghem écrivent dans le Monde "La reine Victoria a encore frappé".

Le **Dr Buisson** à la Réunion est suspendu pour 6 mois par le Conseil de l'Ordre des médecins et condamné à 3 mois fermes pour acte impudique avec mineur de même sexe, son jugement est cassé par la Cour de Cassation en dec.78.

Les **tribunaux** sévissent. Ainsi deux lesbiennes de Lyon sont soumises à un chantage de retrait de leurs enfants par les tribunaux. Et un homosexuel marseillais est autorisé à ne voir son enfant qu'en journée alors que cet enfant réside avec sa mère dans le nord de la France.

Il y a de nombreuses affaires impliquant des **mineurs de moins de 18 ans**: le Dr Buisson à la Réunion, Vigneux à St Leu la Forêt, le Kaola à Marseille, l'affaire Dugué à St Ouen, le ministre autrichien Pahr à Strasbourg, mais compte tenu du maintien de l'article 331 al.3, on est incapable de distinguer les mineurs de 15-18 ans des mineurs de moins de 15 ans.

A Marseille, le **Dr Salem** est inculpée en 1979 parce qu'elle accepte d'administrer des hormones aux transsexuels de la rue Sénac qui la sollicite. Au même moment le Cabifoulet reçoit les transsexuels, en général prostitués hommes de 14 à 18 ans. La police refuse de coopérer, car elle veut d'abord des dénonciations.

En février 1979, une commission paritaire du rectorat d'Aix-Marseille entérine la révocation de **Jean Rossignol**, représentant SGEN-CFDT, surveillant au Lycée Thiers, il a osé apposer une affiche au lycée pour un bal du GLH.

6- Le grand mouvement de mobilisation des homosexuels en France

En 1978, une bonne trentaine de GLH existent à travers la France (et une quinzaine de groupes de lesbiennes). A Paris il y a les CHA (Comités Homosexuels d'arrondissement), le GLH PQ (politique et quotidien), le CHOP (comité homosexuel de l'ouest parisien).

En **mai 1978**, se tiennent à Paris des **Etats Généraux de l'Homosexualité** avec le CCL (le centre du Christ libérateur du pasteur Doucé), les CHA, le GLH PQ, des GLH, des groupes de lesbiennes de Paris et de Rennes, des Jeunes homos chrétiens, l'asso pour l'éducation et la liberté sexuelle (mais Arcadie et Davis & Jonathan manquent à l'appel). En **août**, une rencontre de détente et de lancement d'initiative avec des individus venant de toute la France s'était tenue dans une belle maison de campagne **Mazel**, en Ardèche (on y entend parler du projet du journal "Gai Pied").

En **novembre 1978, une rencontre nationale se tient à Lyon** sous la houlette du groupe homosexuel de cette ville Interlopes (dont l'un des animateurs est Jean-Paul Montanari aujourd'hui directeur du festival de danse de Montpellier longuement interviewé dans son film par Yves Jeuland).

Les homosexuels réagissent plus rapidement aux actes homophobes **en avril 1979 à la suite du refus du CROUS** de donner des chambres et des repas pour la 1^{ère} UEH, une grande manifestation est organisée par le GLH sur les escaliers de la gare St Charles. Le journal "la Marseillaise" se fait l'écho pour la 1^{ère} fois d'un événement homosexuel et le GLH se souviendra de cette manifestation comme de sa 1^{ère} Gay Pride.). Ce refus du CROUS provoque le découragement des uns, mais provoque un électrochoc chez les autres qui disent qu'on réussira ce rassemblement national malgré cela, en particulier grâce aux hébergements chez l'habitant et grâce aux relations tissées avec les animateurs des salles de spectacle.

A l'été 1979, au moment de la 1^{ère} UEH, on note l'existence de revues lesbiennes *Désormais* (animée par Elula Perin) ou *Quand les femmes s'aiment* (animé par un groupe de lesbiennes). On en est au n° 35 de *l'Agence Tasse* (animé par Alain Huet qui fait un important travail historique) (en Italie et en Espagne de la même façon des revues existent, on en est par ex. au n° 20 de *Lambda*, bulletin d'info de l'Instituto Lambda de Barcelone).

Mais on en est aux tous premiers numéros de *Gai Pied* et de toute une série de journaux de Province comme on dit: *Gay West* à Rennes (avec Mélanie Badaire), *le Bal des tantes* et *la Plume taillée* à Marseille, *Pourquoi pas ?* à Rouen... (ou encore *Info gai* du Front de libération de Catalogne à Barcelone).

Lorsque le **CUARH** (comité d'urgence anti-répression homosexuel) se constitue à l'occasion de la 1^{ère} UEH de 1979, c'est une convergence de tout ce mouvement de mobilisation qui couvre la France.

II- Les UEH de 1979 à 1987

Ces UEH s'inscrivent dans 3 mouvements qui se succèdent et/ou s'entremêlent : ceux des "Révoltés" des années 70, des "Pionniers" de 81-82 : la dépénalisation "les 100 fleurs", ceux des "Années de plomb" : les années du SIDA.

Les Révoltés des années 70, avant d'être ceux dont nous venons de parler, c'était ceux du FAHR (Front homosexuel d'action révolutionnaire), et des mouvances diverses issues de mai 68 (Comité pédérastique révolutionnaire, tendances du MLF, Gouines Rouges, le journal "**l'Antinorm**" diffusé par des groupes du FHAR avec comme slogan "prolétaires de tous les pays, caressez-vous !), ceux des courants d'extrême gauche (avec les mao "spontex" de "Vive la Révolution (VLR)" et le n° spécial de "**Tout**") et les milieux de la recherche (avec les *Anales de la Recherche en Sciences Sociales*), ou encore de la **Mouvance Folle Lesbienne** à Aix en Provence, les 1^{ères} UEH sont marquées par ces courants antiautoritaires.

Dans la mesure où l'UEH est organisée par le GLH de Marseille, appuyé sur le réseau des GLH, globalement plus branché sur le combat politique, avec la revendication de l'abolition des lois répressives comme toile de fond, elle est davantage conduite par les militants pionniers de ce combat.

Des noms des détacheront pour ce combat politique, ils formeront l'ossature du CUARH (**Hervé Liffra**n, **Jean Boyer-Cavaillès**, **Jan-Paul Pouliquen**, **Jacques Fortin**) qui sera fondé lors de la 1^{ère} UEH (à laquelle s'en ajouteront d'autres dont **Françoise Renaud** et **Catherine Gonnard**, du MIEL), mais il n'y aura pas qu'eux puisque d'autres groupes se créent lors de cette rencontre marquée par la révolte antiautoritaire (mais aussi par les débats incessants sur l'âge de la majorité ou la mémoire meurtrie des adolescences réprimées) le GRED (groupe de recherche pour une enfance différente) avec Gérard **Bach-Ignasse** ou la

prise de conscience du rôle fondamental de l'école avec le CHEN (comité homosexuel de l'éducation nationale) avec **Jacques Girard**.

La conquête de la dépénalisation en 1982 change le contexte, même si la chaleur des combats collectifs joue un rôle majeur pendant plusieurs années pour continuer à unir les efforts et revendiquer, pour écrire dans les média gays et mobiliser les lectorats et les militants enfin assurés des succès qui peuvent être désormais emporté collectivement.

"**Gai Pied**" bien sûr joue un rôle majeur, mais aussi le CUARH avec son journal "**Homophonies**", la revue "**Masques**", "**Lesbia**" entretiennent mais surtout s'appuient sur un renouveau extraordinaire. On est plus à l'âge des samizdats et des journaux photocopiés à diffusion réduite, on arrive à l'heure de la vente en kiosque et en librairie. Les 1^{ères} émissions radio, voire les 1^{ères} radios, comme **Fréquence Gaie**, apparaissent aussi.

1981: 2^{ème} UEH (c'est alors tous les 2 ans) avec pour thème "**Vivre gay, vivre libre**". La gauche est au pouvoir, Gaston Defferre ministre de l'Intérieur a reçu le CUARH et mit fin aux fichiers de police, mais la dépénalisation n'est pas encore votée. La mobilisation militante est très forte.

1983 : "**Vivre Gai en Méditerranée**", avec volonté de laissé un espace pour les femmes du MLF, la référence à "Lesbos" et "Mikonos" symbolise 2 espaces.

2 débats passionnés marquent cette UEH, l'un lié à la forte présence du **Mouvement de Libération des Femmes** avec le double conflit qu'il superpose entre hommes et femmes, et entre lesbiennes militantes et lesbiennes discrètes favorables à l'action souterraine dans le MLF, l'autre lié à la sortie avec perte et fracas des fondateurs du journal "Gai-Pied" d'un média dans lequel ils ne se reconnaissent plus (derrière de Jean le Bitoux), autour de leur pamphlet "**Gai-Pied au cul**".

Quelques mots sur la fragilité de ces UEH, le GLH de Marseille est épuisé au sortir d'une UEH, il mène une vie militante et festive au cours de l'année qui lui fait presque oublier l'éventualité d'une prochaine UEH. Et ce n'est souvent que 2 mois avant que les projets se précisent et les sollicitations extérieures s'amplifient. Il n'était pas rare que les marseillais interrogés lors de la Lesbian & Gay Pride de Paris soient incapables de dire si la prochaine UEH allait bien pouvoir se tenir 1 mois et demi plus tard...

1985 : "**Modes de vies, vie des modes**", les initiatives les idées les projets se diversifient considérablement, et le SIDA fait une incursion.

Avec cette UEH, nous avons les seuls "Actes" réalisées au cours de ces 5 premières UEH (l'idée de garder une mémoire écrite ou iconographique n'est pas encore là, nous avons peu de traces de cette période), réalisés grâce au soutien du réseau de minitel CMEC (et grâce à Jacques Vandemborghe et Jean le Bitoux pour l'association, nouvellement créée à Paris, Mémoire des Homosexualités) à partir des conférences qu'ils ont organisées tous les jours de 15h à 17h avec les animateurs de "Masques" et bien d'autres. C'est un document utile de confrontation sur les grandes thématiques du moment et les analyses sur ce que nous vivons, par exemple **Jacques Vandemborghe** qui distingue déjà 5 périodes de notre courte histoire : celle des années 50 (avec sa structure corporatiste autour d'Arcadie), celle des années 70 avec l'explosion du FHAR, celle des années 75-80 où se met en place ce qu'il appelle "un phénomène d'expansion et d'irrigation sociale", celle du syndicalisme gai (lobby et groupe de pression) en 79, et aujourd'hui dit-il, en 1985, "on entre dans la période" qu'il qualifie un peu péjorativement de "fonctionnaliste". C'est aussi le moment de la confrontation pathétique entre les plus mobilisés sur la nouvelle maladie, le SIDA, **Daniel Defert et Frédéric Edelmann** qui viennent de fonder AIDES, et de nombreux gays à la fois incrédules et atterrés.

1987: "**Créer**" UEH foisonnante, littérature, entreprises commerciales, spectacles, création, écriture, mais en même temps marquée par le déclin : moins de participants, montée du SIDA, l'essor des lieux commerciaux rend les UEH moins essentielles, la présence du

journal **Gaie France** (aux idées d'extrême droite, teintées de pédophilie) provoque un grave conflit interne, dernière chose et non la moindre le GLH de Marseille est à la veille de son effondrement.

Ces années sont marquées par une importante diversification : média gay, créateurs, écrivains, avocats, médecins... les mouvements d'Europe du Nord via l'**IGA** (International Gay Association c'est son nom alors), d'Espagne et d'Italie, ou du Québec, les films, l'antiquité grecque, la santé (avec l'**AMG**, association des médecins gays), la **FLAG** (fédé des lieux associatifs gais), le racisme et l'homophobie... Ce sont des années de soulèvement sans limites, débridées : nudité, enfance, diversité des thématiques et des champs d'intervention, l'organisation est réduite (comparée à aujourd'hui) mais l'inorganisation fait partie de la fête.

* C'est une période de passage de relais avec les plus anciens : **Daniel Guérin** (79), Arcadie, **Yves Navarre**, **Françoise d'Eaubonne**, Gabriel Matzneff, FHAR, MLF, **Geneviève Pastre**...

* De rencontre avec ceux qui nous quitterons trop vite : **Jean-Pierre Joecker**, **Jean-Marie Gombettes**, **Frank Arnal**, **Gérard Vappereau**, **Michaël Polack**, **Gérard Bach-Ignasse**, Pierre de Ségovia ou encore Franck Royon le Mée (musicien marseillais prometteur).

* Le temps des 1^{ers} échanges avec les pays proches.

* Le temps des rencontres avec ceux qui deviendront connus, et pour certains très connus : **René de Ceccaty**, **Hugo Marsan**, **Frédéric Edelmann**, **Daniel Defert**, **Christian Delorme**, **Joseph Caprio**, **Edmund White**, **Bernard Faucon**, **Thierry Gamby**, **Michel Maffesoli**, **Catherine Lara**...

* Le temps des échanges avec ceux parmi nous qui deviendront des militants connus, outre ceux déjà cités notons : **Patrick Cardon**, **Claude Lejeune**, **Mélanie Badaire** (pseudonyme de Jean-Michel Rousseau)...

Les thématiques sont celles de la répression et de l'affirmation, les lieux de drague, mais aussi de la colère, de l'exhibition, de la provocation, de l'organisation militante avec ses mots d'ordre en phase avec la dynamique sociale. Les 1^{ères} réflexions sur l'Education Nationale, la sexualité des mineurs, la question de l'âge de la majorité n'est pas loin (21 ans, 18 ans, 15 ans...), les femmes et la mixité, l'ouverture internationale, la prostitution, l'histoire (antiquité, moyen âge, XIX^{ème}, XX^{ème}), les SM, les homos chrétiens, la transsexualité (en 1983 vient **Marie-Ange Grenier** qui vient de publier son livre aux Ed. Persona dirigées par les animateurs de la revue "Masques"), la culture sous des nombreux angles, histoire et musique (les castrats, les baroques ou Jean Genet), la danse, le théâtre, la voix (difficile d'oublier les voix de **Thierry Roth-Platten** chantant "Carmen" ou de **Suzanne** chantant "On m'appelle Ziggy"), les arts plastiques et la photo (salut particulier à **Bernard Sellier**), les opéras, le corps, les massages. Et enfin le SIDA, alors malédiction des gays, la recherche et la prévention.

Mais peu à peu avec le minitel, les boites de nuit, les saunas, etc. de nouveaux lieux de rencontre, de nouveaux réseaux se créent. Certains entrepreneurs sont plus malins et voient déjà toutes les possibilités commerciales qui s'ouvrent (David Girard a en particulier marqué cette époque, à Paris). Les petites annonces de Libération, puis de Gai Pied ont une place importante. Chez les politiques, les syndicats, les églises, c'est encore le calme plat, hors quelques figures fortes et courageuses. L'UEH est un havre de liberté d'expression, de rencontre, de liberté de vivre extraordinaire. Le cercle n'est pas encore très large.

Mais "les 100 fleurs" liées à la dépénalisation, ce ne sont pas que les militants visibles aux UEH, c'est aussi l'extraordinaire efflorescence des lieux commerciaux et des média commerciaux, c'est l'incroyable conquête de liberté sexuelle à laquelle on assiste, à l'heure de la démobilisation militante (disparition des GLH, du CUARH, de l'UEH) à l'heure de la

montée du SIDA et de ce qui deviendra presque la seule mobilisation militante, la mobilisation contre le SIDA.

Le SIDA arrive comme un sinistre spectre dans cette explosion de bonheur.

La disparition de tant et tant d'entre nous va entraîner à la fois un repli sur soi de chacun, une démobilisation globale, un reflux des combats militants, les plus actifs sont cassés, et certains peu à peu changent de combat.

Sans compter toutes les icônes que nous perdons, qui nous avaient communiqué peu ou prou leur énergie de Claus Nomi à Rock Hudson, de Rudolph Nouriev à Dominique Bagouet, de Guy Hocquenghem à Jean-Paul Aron.

D'autres combattants, d'autres militants se lèvent, et peu à peu la jonction se construit entre des militants de droits à l'homosexualité et contre le SIDA.

Il n'y a plus d'acteurs pour un projet d'UEH de 1988 à 1998: 10 années - un peu tristes - sans UEH.

1999-2002 : la lame de fond

Les années SIDA les plus terribles sont passées. Ca et là, les militants se re-mobilisent. Le SIDA a fait apparaître certains drames liés à la non reconnaissance du couple et de la succession entre 2 personnes du même sexe. Sans vergogne des familles trahissent l'engagement affectif de leur fils pour un garçon et l'Eglise se fait fort de ramener à elle des âmes pécheresses.

L'idée de la reconnaissance du couple via le partenariat civil avait fait son apparition chez les GPL dans la 2^{ème} moitié des années 80, désormais se constitue le collectif pour le contrat d'union civil, puis social autour de **Gérard Bach-Ignasse et de Jan-Paul Pouliquen**, appuyé sur quelques députés sympathisants (Jean-Pierre Michel, Jean-Yves Autexier, Patrick Bloche). Un réseau de soutien se constitue à travers la France.

Les nouvelles mobilisations politiques redonnent de la place aux revendications des droits par les homosexuels. Et localement, le contexte politique paraît favorable, le gouvernement, la Région et le Département sont à gauche, et la mairie paraît ouverte. Et puis, il y a la possibilité de donner du travail à un emploi-jeune, afin de décharger les membres du CA de nombreuses tâches pratiques contraignantes. Sorti d'années d'hibernation liées à des raisons personnelles, **Jacques Fortin**, toujours très intuitif, sent que le moment est venu de proposer le retour des UEH. Mais le contexte est différent, s'il y a un renouveau associatif à Marseille avec les années 90, il n'y a pas d'association solide susceptible de porter un tel projet. Dès 97, Jacques prend contact avec des anciens du GLH (**Jean-Pierre Léonetti, Alain Abignoli** qui sera le 1^{er} webmestre, **Mélanie Badaire, Gérard Goyet** l'organisateur de nos soirées de fêtes, Christian de Leusse, **Jacques Garry ou Jean-Luc Van Haesebrouck**) et surtout il active son réseau relationnel national (dont **Pascale Bertault** et bien d'autres), **Marie Lou Baldacci**, présidente du CEL à Marseille s'y associera, elle deviendra co-présidente de l'UEEH, l'année suivante. Au cours de l'année 98, une association se constitue ce seront désormais les UEEH, la formule ancienne a fait ses preuves, il y aura donc continuité, ce sera la 6^{ème} Université d'été. **Jérémy Chambon**, très motivé, est recruté comme emploi-jeune.

1999 : c'est l'année de la renaissance des UEEH, c'est aussi l'année du PACS. La force des UEEH c'est d'être en phase avec le mouvement revendicatif national, que ce soit en accompagnement ou en opposition avec celui-ci.

"Relancer les UEEH, plus de 10 ans après sonnait comme un possible mauvais remake, mélange de nostalgie de vieille comme le susurrerait aimablement le milieu, et de concept ringard pour soixante-huitards harassés se cherchant un bain de jouvence. Combien de fois ne me l'a-t-on pas suggéré ou carrément balancé à la gueule ! (...) J'ai bon espoir maintenant."

écrit J Fortin en introduction aux "Cahiers" florilèges réalisés après cette UEEH, en forme de revanche.

Ces Cahiers justement reflètent cette UEEH de reconquête, la mémoire vive de tant de ceux que nous aimions et qui nous ont quittés, des noms de personnes connues (**Gérard Bach-Ignasse, René-Paul Leraton, Frédéric Martel, Geneviève Pastre, Christine Delphy, Evelyne Pisier, Suzette Triton-Robichon, Daniel Weltzer-Lang, Daniel Defert, Jean le Bitoux, Guillaume Dustand, Peter Drucker ou encore Philippe Corcuff et Daniel Bensaïd**), une forte réflexion collective sur la "communauté" homosexuelle, des paroles d'ailleurs (de Roumanie avec **Octavian** du groupe Accept, d'Afrique, sur les Turcs en Allemagne, sur les sportifs en Italie, ou sur la prostitution au Maroc), les mobilisations contre le SIDA. Les femmes sont présentes mais se sentent trop minoritaires et pas assez respectées, écoutées, libres, elles disent avec force leur souhait d'avoir plus de place dans les UEEH.

Marie-Hélène Bourcier est là et nous présente avec passion les Queer. **Act Up** organise ses rencontres de travail. **Madame H** est déjà là, membre du CA des UEEH, et la fête devient extraordinaire, avec Gérard Goyet qui organise une mini croisière en bateau dans la rade pour tous les participants, pour assister à un feu d'artifice en mer.

Dès la fin de cette UEEH, l'équipe animatrice veut recommencer. Ainsi, malgré l'épuisement, désormais les UEEH seront annuelles.

2000 : Les thématiques foisonnent. Il y a 4 forums importants, sur la parentalité et l'homoparentalité (présentés par **Jacques Fortin, François Delor et Caroline Fourest**), sur psychanalyse et homosexualité (qui a été surtout une foire d'empoigne avec l'aide de Jeanne Favret-Saada), sur la mixité et les combats communs aux gays et aux lesbiennes (avec la présence active de la coordination lesbienne nationale et de **Christine Delphy**), un grand forum sur les solidarités internationales le de Roumanie, avec **Eléna Goussiantinskaia** qui s'occupe des Archives Gays et Lesbiennes de Moscou, un chilien, un autrichien (**Klaus Pirschner et Kurt Krickler**) aux prises avec la montée de l'extrême droite dans son pays, un hollandais (**Gert Hekma**), un catalan de Barcelone (**Jordi Petit**) porteur de la revendication sur le droit au couple en Espagne ou encore un représentant du groupe marocain de lutte contre le SIDA (**Habib et Othman**). Mais il y a aussi **Pierre Seel** qui parle de sa déportation en 1941, de la torture et de sa mobilisation forcée, la question des sans papiers avec l'ARDHIS, la question de la visibilité homosexuelle dans l'enseignement, avec de nombreux enseignants, la question des gays et des banlieues. Aldryx jeune prof d'éducation physique nous raconte les années difficiles de sa transformation physique et son passage entre le genre féminin et le genre masculin. Ou encore la question de la bisexualité avec **Daniel Weltzer Lang** et l'association Bi Cause.

Un atelier important se déroule pendant toute la semaine des UEEH, 3 garçons et 3 filles sont filmées pour raconter leur "coming out" et cela donnera le film "Etre jeune et se vivre homo". Tandis que Jean-Michel Dariossecq organise le spectacle sur les contes d'Hoffmann et Gérard Goyet sa fameuse kermesse érotique. Cette année là, Catherine Fabre, travailleuse sociale à Tels Quels, note les UEEH, elle donne la note maximum pour la mixité (la présence lesbienne a frôlé, sans doute pour la 1^{ère} fois les 50 %), une note très moyenne pour les débats sans fin très franco-français sur le PACS, et une note nulle pour la nourriture immangeable.

2001 : Les forums se poursuivent (sur la discrimination que subissent les LGBT dans de nombreux pays en particulier en Turquie et en Argentine, sur le suicide des jeunes homos avec **René Paul Leraton et Michel Dorais**, sur l'écriture comme jouissance avec plusieurs écrivains dont Erik Remès, Guillaume Dustand et Geneviève Pastre, enfin sur le devenir des UEEH). Les ateliers prolongent ces thèmes sur l'Islam, le dialogue Nord-Sud, les réfugiés et demandeurs d'asile et en particulier lorsque ce sont des personnes atteintes du VIH,

l'éducation sexuelle à l'école avec **Eric Verdier** et Michel Dorais, la parentalité homosexuelle avec Contact-Provence. **Didier Eribon** nous parle de Michel Foucault et **François Delor** reprend la question de la psychanalyse. Les débats sur la misogynie aux UEEH font pendant à ceux sur la constitution d'un réseau lesbien international (avec Claudie Ouellet du Québec). Les CGL se construisent en réseau et l'Interpride profite de l'occasion pour parler des différentes gay pride.

Colloque de grande ampleur "Etre jeune et se vivre homo" dans une grande halle de la foire de Marseille, il fait suite à l'atelier filmé des UEEH 2000. Le ministère de la Santé est présent et soutien l'initiative. En 2003, ce film deviendra le support de l'action de l'association fille des UEEH, **LGBT Formation** que créera Jacques Fortin en quittant la présidence des UEEH.

2002 : Colloque, à la Région, "20 ans et après ? ", plusieurs des acteurs des années 80 racontent leur histoire et surtout l'histoire collective d'un grand projet depuis la dépénalisation de 1982 (avec **Gérard Bach-Ignasse**), la libération lesbienne et l'émancipation lesbienne vis à vis du mouvement féministe (avec **Suzette Triton-Robichon**), le CUARH et son journal "Homophonies" (avec **Jean-Michel Rousseau**, plus connue sous le nom de Mélanie Badaire, et **Catherine Gonnard**), "Gai-Pied" (avec **Jean le Bitoux**), "Lesbia" (avec **Catherine Marjollet**), le cinéma homosexuel (avec **Lionel Soukaz** co-auteur de "Race d'Ep" avec **Guy Hocquenghem** en 1979, et **Yves Jeuland** qui présente son film sur l'histoire du mouvement gay "Bleu Blanc Rose").

Ce colloque est accompagné de plusieurs ateliers importants : sur le FHAR (avec **Donald Suzzoni** et **Yves Clerget**), sur le lesbianisme radical (avec **Natacha Chetcuti**), sur les oubliés de la déportation (avec Jean le Bitoux co-auteur du livre "Moi Pierre Seel, déporté homosexuel" et auteur de "les Oubliés de la Mémoire"). **Sabrina Al'Rassace**, **Jean Thébaud** et **Peter Drucker** (sur les pays du Sud), **Erik Rémès**, **Christophe Marcq** et **Cy Jung** (sur l'écriture), **Pierre-Olivier de Buscher** et **Marie-Lou Baldacci** (sur les états-généraux de la santé), **Bénédicte Radal** et **Natacha Taurisson** (sur les transsexualité), Myriam, Othman et Aurélien (sur la prostitution masculine), **William Fize** et **Jacques Fortin** (sur l'intergénérationnel), **Thierry Dionisi** et **Annie Feubos** (sur l'homoparentalité), et encore le SM, le gode, le naturisme... **François Delor** est là, sa conférence sur "la question de l'injure" est extrêmement suivie.

Les UEEH de 2002 sont marquées par la présence d'amis étrangers je pense en particulier à **Eléna Goussiantinskaia** qui s'occupe des Archives Gays et Lesbiennes de Moscou, à **Adijana Sisic** vient de Bosnie, **Marcin Lakomski** qui vient de Pologne, **Alenka Jerse** qui vient de Slovénie. **Luis** et **Sergio** parlent de l'Espagne et du Portugal. **Sérine** parle du Sénégal.

Cette UEEH est un feu d'artifice. Mais son organisation devient de plus en plus difficile. Les grands forums du soir sont difficiles à gérer. L'équipe organisatrice croule sous les réclamations, les exigences et les petits conflits, le seuil des 500 participants est un seuil trop difficile à assumer, le choix de la dimension vacances "Club Méditerranée" entraîne des interrogations de fond.

2003 : conformément aux conclusions du débat de clôture de l'UEEH de 2002, le choix est fait de ne pas faire les UEEH, mais de tenir des Assises de re-fondation des UEEH qui dureront 3 jours d'intenses discussions. Toute l'organisation est remise en cause et interrogée : l'un des points de départ est la question des coûts salariaux engendrés par l'emploi-jeune, pourquoi ne pas se débrouiller seuls, en ce cas le CA devra s'investir beaucoup plus pour comprendre toutes les tâches à accomplir et se les répartir. Mais bien d'autres questions arrivent, le CA ne veut plus avoir à panser toutes les plaies, intervenir dans tous les conflits

pour donner son arbitrage. Derrière cela se pose la question des violences, considérées à tort ou à raison comme des violences sexistes, la question des relations entre les hommes et les femmes dans les UEEH, au bout du compte se pose la question de la mixité jamais acquise, les femmes qui dépassent rarement le 1/3 des inscrits se sentent presque toujours "minorisées", non respectées. Dès lors se pose la question de leur véritable participation aux décisions, et de leurs libertés d'avoir leurs propres espaces. La question de l'implication des adhérents et adhérentes dans une université d'été qui est la leur est enfin au cœur de la réflexion pour la reprise des UEEH: il n'est plus question qu'il y en ait qui organisent et d'autres qui se fassent servir. La solidarité financière entre les participants doit être une valeur fondamentale. Pour éviter l'image "Club Med", il faut limiter le nombre de participant et responsabiliser chacun.

Bien d'autres sujets sont abordés : Les UEEH ont un projet politique mais ne sont pas une organisation classique qui "prend des positions", un espace pour que s'expriment tous les points de vue et toutes les composantes de la communauté LGBT, les cultures, les orientations, les genres, avec une dimension de solidarité internationale forte, la question de la dénomination des UEEH occupe une place importante parler des "homosexualités" ne reflète plus tout à fait le projet collectif. Il est décidé aussi de mettre fin aux forums du soir qui mobilisent tous les participants aux UEEH sur des thèmes certes importants mais où finalement peu de gens arrivent à s'exprimer.

Il faut noter la participation active et passionnante de **Kursad**, turc très engagé dans l'ILGA au plus haut niveau.

2004 : Le Colloque, à la Région, porte sur "les mobilisations en Europe contre l'homophobie, la lesbophobie et la transphobie", organisé par **Robert Simon** (il sera la cheville ouvrière de la rencontre de l'ILGA Europe à Paris), avec l'ILGA, le Conseil de l'Europe, le Parlement européen, mais aussi les différents mouvements militants européens ou non (dont Line Chamberland du Québec, Peter Dankmeijer, Yves de Matteis, Christine Loudes).

Le CA s'est profondément renouvelé, avec **Marie-Paule Lolo, Bruno Dion, Jean-Bernard Peyronnel** ou **Laurence Tordo Rombaut, Tom de Pekin** prend en charge les soirées et les fêtes. Pour la 1^{ère} fois l'UEEH se mobilise très fortement en faveur des sourds et malentendants, les "**LSF**", avec **Didier Morel**. Citons aussi la présence de Act-up Paris, du FAGC qui fait de la formation sur l'homophobie en région parisienne, **Florence Fradelizi** qui avec une constance remarquable anime les séances de cinéma, **Martine Gross** qui s'exprime pour l'Association des parents et futurs parents gays et lesbiens (APGL) sur les diverses formes de familles homoparentales, **Pascale Ourbih** présente le film "Thelma" sur la transsexualité, le Collectif **Homoboulot**, **Sandrine Dechaume** sur la lecture et l'écriture, l'association **Mix-Cité**, le réseau **Moules Frites** (qui regroupe les associations de jeunes gais et lesbiennes, ou l'**Intercentres LGBT** qui tient son rassemblement dans le cadre des UEEH.

Florence Tamagne analyse l'histoire de l'homophobie en Europe et **Louis-Georges Tin** les discours homophobes, et "les Verts" nous présentent les images du **mariage de Bègles** récemment célébré par Noël Mamère ce qui provoque bien des débats. Internet, la Chine et le cinéma, la folle, l'homosexualité à travers la pub, etc. occupent les ateliers.

2005 : Le Colloque se passe pour la 1^{ère} fois au Conseil Général 13, sur le thème "Féminisme et questions de genre", avec le riche apport de **Nicole Fernandez Ferrer** du centre audiovisuel Simone de Beauvoir, les interventions de **Elsa Dorlin**, Jean-Paul Rocchi, **Marie Soutlages** et **Louis-Georges Tin**.

9 cycles thématiques regroupent les activités: la visibilité lesbienne qui développe la thématique du colloque ; la visibilité trans (avec **Maud Yeuse, Karine Espineira, Jo**

Bernardo, Tom Reucher ou Karine Solène) ; la solidarité internationale avec **Marie-Paule Lolo et Hervé Caldo** qui donnent la parole à **Helem** du Liban, à des LGBT de Turquie, Lada Pasca de Moldavie, au 2^{ème} festival de Cracovie, ou encore aux mobilisations françaises via **l'ARDHIS et l'ILGA** ; les malentendants ; la santé, avec le CRIPS Ile de France, Act Up Paris, AIDES, **Hélène Azera** et **Tom Reucher**, mais aussi **Faina Grossman** sur le safer sex lesbien ; mémoire militance et société avec de très nombreux intervenants sur les luttes passées et présentes en France (avec **SOS Homophobie** ou la création du **RAVAD**, réseau d'aide aux victimes d'agressions et de discriminations) ou dans divers pays (Québec, Espagne, Roumanie, monde islamique) ; les questions de genre via l'écriture avec **Pierre Guéry**, les fanzines ou les courts-métrages ; la culture avec **Queer Factory, Joao da Silva, Madame H et Rémy Lange** la musique, l'écriture, le cinéma, le cabaret, le théâtre et les marionnettes ; la détente enfin avec les **PopinGays**, les soirées musicales ou la Play Party.

2006 : Le Colloque sur "Les discriminations LGBT au travail" organisé de main de maître par **Thomas Vaucouleur**, se déroule à l'Hôtel de Région, il porte sur les discriminations dans l'embauche ou dans l'emploi des lesbiennes et des Gays, et particulièrement des Trans, avec leurs conséquences psychiques pour les personnes, présentées par **Eric Verdier**, et le rôle des réseaux LGBT (**Autre Cercle, Homoboulot, SOS Homophobie**) et acteurs sociaux (syndicaux en particulier) pour une stratégie de prévention et de défense des personnes. Ce Colloque a été en particulier l'occasion d'entendre les témoignages très émouvants de **Bambi, July** et **Miguel** (de Barcelone) dans leurs parcours de transition et leur insertion sociale dans leur nouvelle peau.

Cette UEEH est plus récente dans nos mémoires. Est-il besoin de rappeler les débats et les fêtes ? Débats sur les Intersexes (avec **Vincent Guillot**), autour du genre et des transgenres, ou encore de la transparentalité, sur l'homosexualité au Moyen-Orient, sur l'écriture avec **Pierre Salducci** ou **Béatrice Alonso**, sur les persécutions des LGBT dans les pays d'origine avec l'ARDHIS, sur les lesbiennes (porno, santé violences, massages...), sur les combats des **Panthères Roses** et des Pantéras Rosa du Portugal, mais du théâtre, de la chorégraphie, du cabaret, de la musique, des contes, des corps en fêtes et en photos, et l'apparition des super héros gays et lesbiens dans la BD vus par des passionnés des **Flamands Roses**.

Enfin, il faut souligner que les livres occupent toujours une place importante grâce à **Jacques Ars** (et sa "Bernique Hurlante") qui a connu la toute 1^{ère} UEH, et à la librairie "**Les Mots pour le Dire**" de Laurence et Delphine présente depuis quelques années à Marseille, et aux UEEH.

30 ans d'histoire, de militantisme et de folies. Les UEEH sont décidément un moment exceptionnel vers lequel il est difficile de ne pas revenir.